

Franz Hohler

Chipo et les pingouins

Traduit de l'allemand par Ursula Gaillard

LA JOIE DE LIRE

Vous vous souvenez de Chipo, n'est-ce pas ?

Ce garçon qui rêvait si fort qu'il en restait toujours quelque chose le matin ?

Une nuit, il avait rêvé qu'il se trouvait sur une île, très loin de chez lui, et quand il s'était réveillé, il y était pour de vrai. Là-bas, il avait fait la connaissance d'un pilote dont l'avion s'était écrasé au sol. Le pilote s'appelait Chaco et ils avaient dû retrouver leur chemin ensemble. Ce long périple les avait entraînés d'île en île, si bien qu'ils avaient eu le temps de devenir amis.

Quand Chipo fut enfin de retour à la maison, il ne rêva plus autant, peut-être parce qu'il avait vécu suffisamment de choses fabuleuses.

Il continuait d'ailleurs à recevoir des nouvelles de Chaco, qui voyageait beaucoup de par le monde, et qui lui envoyait des timbres-poste de partout.

Tantôt Chipo recevait une carte de l'Uruguay, ou de Corée, tout entière couverte de timbres-poste, même la partie en principe réservée au texte, et il fallait chercher longtemps pour découvrir l'inscription, en lettres minuscules : « Salutations, Chaco. »

Tantôt lui parvenait une lettre contenant une seconde enveloppe, transparente, pleine de timbres-poste du pays où Chaco séjournait momentanément. Mais cette lettre n'était guère plus loquace que la carte postale. Le plus souvent, cela se limitait à une phrase du genre « Salutations amicales. Ici, il fait très chaud. » Ou « Le vent est glacial là-haut, on trouve quand même des timbres ». Écrire n'était décidément pas son fort, mais Chaco savait que les enfants collectionnent les timbres-poste, et qu'ils aiment les échanger. Il les envoyait d'ailleurs toujours à deux exemplaires, si bien que la collection de Chipo prenait de l'ampleur.

Chipo était un grand collectionneur. Il collectionnait les gommes à effacer, qu'il conservait dans de petites boîtes de plastique

transparent. On peut affirmer sans exagération que Chipo était le meilleur collectionneur de gommes de toute la ville. On peut même le confirmer car personne d'autre ne collectionnait les gommes, dans son entourage du moins. Mais les copains qui lui rendaient visite, Didier Duvoisin ou Léo Pittier par exemple, restaient toujours en admiration devant les deux rayons de l'étagère où était exposée sa collection de gommes à effacer.

Alors Chipo ouvrait délicatement les boîtes pour en extraire les plus beaux exemplaires.

« Celle-ci ressemble à un éléphant, elle vient de l'Inde. Et celle-là a la forme d'un pingouin, elle vient de – »

« – de La Placette », dit Léo Pittier. La remarque était méchante, car La Placette était le nom du grand magasin qui se trouvait juste au coin de la rue.

« Non, elle vient d'Argentine », dit Chipo.

« Est-ce que La Placette a ouvert une succursale en Argentine récemment ? »

« Voyons, dit Chipo, cette gomme à effacer en forme de pingouin, c'est Chaco lui-même

qui me l'a ramenée d'Argentine. On en trouve seulement là-bas.»

«A la Placette, ils organisent des semaines argentines en ce moment, dit Didier Duvoisin, on peut y acheter toutes sortes de produits argentins, des chapeaux, des sandales, des chemises, mon père a même acheté des cigarettes argentines, et ma mère s'est fâchée, elle a dit: «Quoi? tu oses enfumer notre salon avec cette herbe minable», et alors mon père, il a dit –»

«On peut aussi y acheter des gommes pingouin», l'interrompit Léo Pittier sans pitié. «De toutes les couleurs même, pas seulement de ces machins gris et ternes comme le tien.»

«Ma gomme est noire», dit Chipò obstinément.

«Elle était noire, elle a eu le temps de grisonner avant d'arriver à La Placette», insista Léo.

«Elle ne vient pas de La Placette, mais d'Argentine», protesta Chipò désespéré, quand enfin lui vint à l'esprit une phrase salvatrice:

« A propos, qui est-ce qui a l'Argentine au complet ? »

C'était une question cruciale, car à l'époque où se déroulait cette conversation, on était à la veille du championnat du monde de football, tous les garçons collectionnaient les photographies et les écussons des équipes et les collaient dans de grands albums. Les albums, on les recevait gratuitement au kiosque, mais les images, il fallait les acheter dans de petites enveloppes, à raison de cinq vignettes chacune. Bien entendu, on ne savait pas ce qu'il y avait sur les images avant d'avoir ouvert l'enveloppe, si bien que les échanges jouaient un rôle déterminant dans une collection comme celle-là. Curieusement, certaines images étaient très rares, presque introuvables, comme celle de l'avant-centre argentin Bibi Bombeiro, justement. Chipo ne l'avait pas encore, Didier Duvoisin et Léo Pittier non plus, avouèrent-ils en secouant la tête. Léo Pittier proposa d'échanger deux MacCorner contre un Bibi Bombeiro. MacCorner était un défenseur écossais qui ne courait pas les rues, et Didier Duvoisin jura

qu'il donnerait trois exemplaires du gardien finlandais Haltti Penalti à celui qui lui fournirait un Bibi Bombeiro. C'était une offre hallucinante, car Haltti Penalti était au moins aussi recherché que MacCorner ou l'écusson de l'équipe de football roumaine, dont on ne savait même pas s'il existait. Danielle Ferrant avait bien prétendu un jour que son frère l'avait, mais quand on lui avait demandé de le décrire, elle avait bafouillé, parlé de pommes rouges et de pois bleus, et cela, on ne pouvait pas le faire croire à des gars qui s'y connaissaient en football. Imaginez une équipe de footballeurs, que dis-je, une équipe nationale de football, avec des pommes rouges et des petits pois bleus sur les maillots... Il n'y a que les filles pour imaginer une chose pareille.

La nuit, ou plutôt le matin qui suivit cette conversation, il se passa cependant quelque chose de curieux. Chipò rêva qu'il se rendait au kiosque; à la place du kiosque, il y avait des buts, et dans ces buts, se tenait un gardien: c'était le Finlandais Haltti Penalti en personne.

Il lui fit signe d'approcher et lui tendit une enveloppe : « Tu ne devineras jamais ce qu'il y a dedans », dit le gardien. De retour chez lui, Chipo ouvrit l'enveloppe. Il fut d'abord déçu, parce qu'elle ne contenait que trois images au lieu de cinq, mais ensuite, il découvrit le rire de Bibi Bombeiro en trois exemplaires. Il s'apprêtait à chercher son album pour y coller un des portraits, quand sa mère frappa à la porte et s'écria : « Chipo, debout ! »

Bâillant et maugréant, il s'élança hors de son lit et son talon arriva pile sur une enveloppe qu'il n'avait en tout cas pas laissé traîner sur le tapis la veille. Il la déchira et cligna plusieurs fois des yeux, éberlué : trois Bibi Bombeiro ! Il voulut foncer à la cuisine pour faire part de cette aubaine à sa mère, quand il se souvint du tintouin que cela avait fait, l'année précédente, quand ses drôles de rêves avaient commencé. Il avait dû aller chez le médecin, qui lui avait prescrit des pilules, il avait dû avaler de la soupe, deux fois par jour, et dormir la fenêtre ouverte en plus, alors que n'importe quel écolier de CE2 sait que l'air des villes est tout

sauf sain. Chipo se ravisa donc, juste avant d'atteindre la porte de sa chambre, glissa un des Bibi Bombeiro dans son album et cacha les deux autres dans la poche extérieure de son sac d'école.

Le soir, il retirait deux MacCorner et trois Haltti Penalti de cette même poche. Le diable seul savait où Didier Duvoisin et Leo Pittier avaient bien pu trouver ces vignettes, mais ils avaient tenu promesse, et Chipo fut ravi de coller Bibi Bombeiro, MacCorner et Haltti Penalti dans les rectangles encore vierges. Le dernier trou, béant, qui le regardait fixement, celui de l'écusson de l'équipe nationale roumaine de football, serait bientôt comblé. Il avait appris avec étonnement que le frère de Danielle Ferrant était effectivement en possession de l'image, et qu'en plus, il était d'accord de l'échanger contre un MacCorner et deux Haltti Penalti. La transaction aurait lieu le lendemain matin, dans la cour, pendant la récréation.

Mais avant cela, il se passa encore autre chose. Cette nuit-là, Chipo rêva qu'il était en vacances

au bord de la mer et qu'il s'approchait d'un écueil avec un équipement de plongée. Il faisait des bulles avec son tuba au milieu d'un banc de poissons multicolores et admirait les plus belles étoiles de mer ainsi que des coraux accrochés aux rochers, tout était comme dans un film qu'il avait vu récemment, sauf les vignettes collées dans la fissure d'un rocher qui lui sautèrent immédiatement aux yeux. L'endroit était recouvert d'écussons de l'équipe roumaine avec des pommes et des pois bleus que Chipo voulut attraper, quand un gigantesque crabe vint se poser sur l'image que Chipo essayait de décoller. Il retira sa main en laissant échapper un hurlement, ou plutôt un gargouillis, soulagé d'entendre la voix de sa mère: « Chipo, debout! » Il eut juste le temps de se cacher sous sa couette pour enlever son tuba et son masque avant que sa mère ne pénètre dans la chambre pour s'assurer qu'il était bel et bien réveillé.

Il attendit pour se lever qu'elle retourne à la cuisine, puis il se découvrit, sauta sur le tapis... et tomba. Il avait oublié d'enlever ses palmes. Par bonheur, il avait rangé sa chambre

récemment et jeté beaucoup de vieilleries; il trouva de la place dans le dernier tiroir de la commode pour ranger l'équipement que son rêve venait de lui procurer. Il le recouvrit de quelques posters d'animaux pour qu'il ne saute pas aux yeux de la première personne qui ouvrirait le tiroir.

Chipo passa une excellente journée. Il n'avait fait qu'une erreur dans l'épreuve d'arithmétique qui lui fut rendue le matin, et pendant la grande récréation, il entra en possession de l'écusson de l'équipe nationale roumaine de football. En fait, l'histoire du rouge et du bleu était exacte, sauf que ce n'étaient bien sûr ni des pommes ni des pois, mais des cercles et des traits. De retour chez lui, Chipo colla la dernière vignette dans l'album. Avec cela, sa collection était au complet. Mais que faire à présent ?

Assis à sa table de travail, il ne cessait de penser à son équipement de plongée. Il avait terriblement envie de l'essayer, mais il n'avait pas intérêt à ébruiter son rêve. Bah, pensa-t-il, je finirai bien par trouver quelque chose à faire.

Le soir venu, au moment de prendre son bain, il enfila tout de même son masque, son tuba et ses palmes et plongea la tête sous l'eau à la recherche du savon et de son gant de toilette. Le savon était une méduse qui ne cessait de lui échapper, et le gant un poisson torpille, qu'il s'agissait de harponner à l'aide d'une brosse à récurer. Il venait de neutraliser la dangereuse créature pour la troisième fois au creux de son genou, quand sa mère, debout à côté de la baignoire, lui demanda d'où il tenait cet équipement.

Par chance, Chipò était déjà tout rouge à cause de ses plongeurs, sinon sa mère aurait certainement remarqué qu'il ne disait pas la vérité quand il lui raconta que Massimo le lui avait donné en échange de timbres-poste, que Massimo en avait reçu un autre pour son anniversaire et que celui-ci, c'était l'ancien, celui qui datait de ses précédentes vacances en Italie.

« Ah, dit la mère, il aurait au moins pu enlever la crasse, ton copain, les palmes sont pleines de goudron. Regarde, toutes ces marques sur le pourtour de la baignoire. »

« Ne t'en fais pas, je nettoierai », dit Chipo, content de ce que son équipement ait l'air usagé. Cela lui laissait un peu de répit avant qu'ils ne découvrent sa prochaine chimère.

Mais pas beaucoup.

Au petit matin, il dormait d'un sommeil particulièrement lourd parce qu'il avait sombré dans un rêve, ou plutôt dans un étang très profond. Il traversait un marécage et il n'arrivait presque plus à avancer, alors qu'un pont enjambait l'étang, mais au lieu de l'emprunter, il essayait de le longer en s'agrippant à la balustrade.

Lorsque sa mère ouvrit la porte, une libellule lui arriva en pleine figure. Effrayée, elle s'approcha de Chipo, le prit par l'épaule pour le secouer : « Chipo ! Chipo ! D'où vient cette libellule en plein hiver ? » demanda-t-elle.

« Oh, dit Chipo, je suis content que tu me réveilles, j'ai failli me noyer dans l'étang. »

« Dans l'étang ? », demanda la mère en soulevant précautionneusement la couette. Ce qu'elle vit là ressemblait plus à un sanglier qu'à

son fils, tout n'était que fange et boue, même les draps étaient tout bruns ! Elle envoya immédiatement Chipo se doucher. Après cela, il se présenta au petit-déjeuner en peignoir.

« Que s'est-il passé ? » demanda le père à moitié endormi, en beurrant sa tartine.

Pour toute réponse, une minuscule grenouille, cachée dans la chevelure de Chipo, sauta sur la tartine du père en le fixant gaiement de ses petits yeux pétillants.

Le père, sorti de sa torpeur, sursauta.

« Enlève-moi cette bestiole de là ! » s'écria-t-il en laissant tomber son couteau.

La grenouille, qui paraissait l'avoir entendu, sauta d'un trait dans les corn-flakes de Chipo, qui se mirent à crépiter – apparemment la grenouille n'avait pas réussi à prendre pied. Alors Chipo eut une idée. Il se dirigea vers l'armoire de la cuisine, sortit la huche à pain, la posa à côté de son bol, ouvrit le couvercle, et donna une chiquenaude à son bol. La grenouille sauta dans la huche, et Chipo rabattit le couvercle, triomphant.

« Je l'ai eue ! » s'écria-t-il en guignant à l'intérieur de la boîte par les minuscules trous

d'aération. Elle s'est installée sur une miche de pain complet ! »

« Et maintenant, qu'est-ce qu'on va bien pouvoir en faire ? » dit le père en se tournant vers sa femme. Chipo se demandait pourquoi son père était si pâle.

« De la grenouille ? interrogea Chipo. Je vais l'emmener à l'école, et on la mettra dans le terrarium. »

« Non, de toi, je veux dire. Il semble que ça recommence, ces chimères », précisa le père.

« Oh, ce n'est pas bien grave », dit Chipo. Mais les parents étaient d'un autre avis.

Une fois que Chipo eut ficelé la huche à pain pour immobiliser le couvercle et qu'il se fut assuré que la grenouille était toujours assise sur la miche de pain, il partit à l'école plein d'entrain. Qui n'aurait pas envie d'apporter une grenouille à l'école pour la mettre dans un terrarium ?

Les parents, de leur côté, téléphonèrent au médecin, qui avait été fort embarrassé la dernière fois déjà, et prirent rendez-vous pour l'après-midi.

« Eh bien, fit le docteur lorsque Chipo et sa mère pénétrèrent dans la salle d'attente, ils sont de retour, les rêves de notre petit Pipo. » Chipo se garda bien de corriger l'erreur du médecin.

« Que faire ? » dit le médecin, emprunté, en adressant la question à la fois à la mère et à lui-même. Puis, ayant visiblement arrêté une décision, il ajouta :

« Ces pilules, la dernière fois, elles avaient quand même fait de l'effet. Une le matin, une à midi, et deux le soir, cela finira bien par passer, ces grenouilles dans ta chambre, pas vrai Pipo ? Et une bonne soupe ne fait jamais de mal, du liquide chaud, ça réchauffe et ça détend. Et de l'air frais, en quantité, te ferait du bien aussi, ça rafraîchit. »

Pour Chipo, rien de tout cela ne paraissait évident, mais il ne s'attendait pas à autre chose, et il était tout content que le médecin se soit de nouveau trompé de nom. Si les tablettes étaient destinées à un certain Pipo, il n'avait pas besoin de les prendre, après tout. Lui s'appelait Chipo, et il aimait bien ses rêves, il ne voyait pas

pourquoi il fallait les chasser à coup de pilules, de bon air et de soupe.

Le soir même, il dut manger de la crème d'avoine, la fenêtre grande ouverte. On était en février. « Peut-être bien qu'on va s'amuser », pensa Chipò. Il avait raison.

Ce soir-là, Chipo avait donc juste fait semblant de prendre ses deux pilules ; il avait porté sa main à la bouche, rejeté la tête en arrière en avalant rapidement deux gorgées d'eau avec des grimaces si affreuses que n'importe quel spectateur aurait juré qu'ici, quelqu'un ingurgitait un médicament avec une extrême réticence. Et comme il n'avait pas pris ses pastilles, ses rêves ne disparurent pas. Au contraire, celui de cette nuit-là fut extraordinaire.

Chipo rêva qu'il se trouvait sur une immense plage pleine de pingouins, quelque part sur une banquise, et qu'il était en villégiature chez eux. Il était l'hôte d'une famille de pingouins ayant aménagé un nid exprès pour lui et il s'était mis à apprendre leur langage, l'essentiel étant de saisir si, tout en piaillant, ils bougeaient des ailes, et selon qu'ils levaient les deux, ou seulement la gauche ou la droite, le cri signifiait tout autre chose.

Tandis qu'il piaillait, le pingouin qui l'initiait à son langage, ne cessait de lui tapoter l'épaule gauche, parce que Chipo levait la droite pour dire « poisson ». C'était faux : quand on bougeait l'épaule droite, le mot ne voulait plus dire « poisson », mais « un horrible monstre regarde par-dessus la montagne ». Le langage des pingouins était vraiment compliqué. Et puis, Chipo avait toujours eu un peu de peine à distinguer la gauche de la droite, et il ne comprenait pas pourquoi l'oiseau continuait à lui toucher l'épaule gauche, jusqu'à ce qu'il réalise que c'était sa mère qui essayait de le réveiller en douceur depuis un bon moment. Soulagée de ne pas trouver la moindre trace de rêve dans la chambre de Chipo, elle lui demanda juste s'il avait bien dormi.

Chipo opina de la tête – bien sûr qu'il avait bien dormi, avec un rêve aussi passionnant – quand ils entendirent un curieux gloussement, suivi d'un piaillement, et virent un pingouin sortir de derrière la commode, celui-la même qui avait essayé d'inculquer son parler à l'enfant.

La mère s'effondra sur le bord du lit en poussant un petit cri. « Bonté divine, Chipo, s'écria-t-elle, d'où vient cette créature ? »

Chipo ne comprenait pas pourquoi sa mère trouvait cela tellement terrible. Lui-même était ravi et il lui raconta son rêve tandis que le pingouin examinait la chambre avec curiosité. Il était assez grand pour atteindre le deuxième tiroir de la commode, et il avait une bande bleue autour du cou qui ressemblait un peu à un col. Chipo, en tout cas, trouva l'oiseau très élégant.

« Et qu'allons-nous faire de cet animal ? le mettre dans un tiroir, peut-être ? » demanda la mère.

« Non, dans la baignoire ! répondit Chipo, je vais lui montrer où est la salle de bains. »

« Tu ne lui montreras rien du tout », ordonna la mère. Mais le pingouin, résolu, trottinait déjà vers la porte. Il avait l'air de connaître les lieux, il prenait le chemin le plus direct pour se rendre à la salle de bains. Chipo et sa mère le suivirent, le premier en ricanant, la seconde en soupirant.

La porte de la salle de bains ayant juste été poussée, l'animal parvint à l'ouvrir d'un simple

coup de tête; une fois à l'intérieur, il sauta d'abord sur le bord de la baignoire, puis dedans. La queue appuyée sur la bonde, il se redressa, satisfait.

« Tu vois, dit Chipo, il m'a compris. Je t'avais bien dit que j'avais appris le langage des pingouins cette nuit. Mais bon, à présent il a besoin d'un peu de calme pour s'habituer au carrelage et à la robinetterie. »

Ce disant, Chipo tira le rideau de la douche et prit sa mère par la main.

« Et toi, tu as certainement besoin d'un bon petit déjeuner », ajouta-t-il en levant les yeux vers elle.

A la cuisine, la mère se versa un café bien fort, et Chipo, qui d'habitude buvait toujours son chocolat froid, était censé avaler un chocolat brûlant.

« Cela te fera sûrement autant de bien qu'une bonne soupe bien chaude », dit-elle.

« Tu veux dire, aussi peu de bien », corrigea-t-il.

« C'est vrai, dit la mère soucieuse, jusqu'à présent la soupe n'a servi à rien. Où est-ce que tout cela va nous mener ? »

Dans l'immédiat, à l'entrée en scène d'un père hagard et torse nu, un linge noué autour des hanches.

« Qu'est-ce que ça veut dire, un pingouin dans la baignoire ! » s'écria-t-il d'une voix blanche.

Le père de Chipo prenait tous les matins une douche, et la mère, perturbée, avait oublié de l'avertir de la présence de l'animal. Chipo raconta son rêve et demanda la permission de garder le manchot.

« Et où vais-je prendre ma douche ? » demanda le père.

« Un instant, le pingouin m'appelle », dit Chipo en disparaissant à la salle de bains, où retentissait un piaaillement sonore. Debout dans la baignoire, l'oiseau émettait un son qui d'habitude signifie « poisson ». Mais il ne cessait de remuer l'aile gauche. Chipo se souvint : cela voulait dire « un horrible monstre regarde par-dessus la montagne ». Apparemment, le pingouin avait aussi peur de son père que celui-ci du pingouin. Chipo calma l'animal en lui assurant que son père n'avait rien d'un

horrible monstre, qu'il était au contraire très gentil tant qu'il n'y avait pas de pingouin dans la baignoire pour l'effrayer. Pendant ce temps, le brave papa était toujours assis à la cuisine en linges de bain à discuter avec sa femme. Tous deux étaient désemparés.

Quand Chipo revint, ils lui demandèrent ce que voulait le pingouin, mais l'enfant se garda bien d'évoquer l'horrible monstre qui regardait par-dessus la montagne, il raconta juste que l'animal lui avait dit que son père avait osé guigner dans la baignoire.

« Tu veux dire que tu comprends ce qu'il raconte ? » demanda le père.

« Bien sûr, dit Chipo, puisque je l'ai rêvé. Attention, le voilà qui appelle encore ! » Avant même d'avoir trempé ses lèvres dans son chocolat chaud, l'enfant sauta à nouveau de sa chaise pour courir vers l'animal, qui haussait toujours l'épaule droite, en émettant le son « poisson ». Chipo lui expliqua qu'il n'avait pas besoin de craindre l'horrible monstre qui avait osé regarder par-dessus la montagne, jusqu'à ce qu'il réalise que l'aile droite du manchot se

situait peut-être à droite pour lui, mais pas pour l'animal. Il avait décidément de la peine avec tout ça.

Ce qui pour lui était à droite se trouvait à gauche pour celui qui était en face, et inversement. Il avait enfin compris ce que voulait le pingouin. Lui aussi avait apparemment besoin d'un petit-déjeuner.

Aussitôt de retour à la cuisine, Chipo demanda : « Est-ce que nous avons du poisson ? »

« Du poisson, pourquoi aurions-nous du poisson, un jour de semaine, et le matin en plus ? » rétorqua la mère.

« Il veut du poisson », dit Chipo.

« Tu peux l'envoyer à la Coop », répondit le père.

C'était méchant, car la Coop est le nom d'une vaste chaîne de magasins d'alimentation. Comment un manchot pourrait-il comprendre quelque chose à toute une chaîne de magasins d'alimentation avant même qu'il se soit familiarisé avec un seul d'entre eux ? C'était trop lui demander. Mais il faut aussi comprendre le père. Il n'avait pas pu prendre sa douche ce

matin-là et il était rivé à la cuisine avec son linge autour des hanches; et comme il fallait absolument de l'air frais à Chipo et qu'on était en février, la fenêtre était grand'ouverte, seulement les parents ne s'en étaient pas encore rendu compte, parce qu'il se faisaient tellement de souci à propos du dernier rêve de leur fils.

« Du thon ! du thon ! nous en avons à la cave, non ? » s'écria le fils triomphant avant de déguerpir. Les parents eurent beau crier qu'un pingouin ne mangerait jamais de poisson en boîte, rien n'y fit.

Peu après, Chipo était de retour, haletant et rayonnant, il s'affairait avec un ouvre-boîte pour délivrer le thon de son contenant. Impossible de le freiner. En plus, il avait vu juste. Quand il tendit la boîte ouverte au pingouin, celui-ci en dévora le contenu avec enthousiasme, utilisant son bec pour éponger l'huile qui restait au fond avec les dernières miettes et s'assurer d'avoir fait place nette.

Les parents étaient médusés. Le père attrapa la chair de poule à la vue de ce spectacle ahurissant, jusqu'à ce que son fils lui demande

s'il n'avait pas froid, dans cette tenue, et la fenêtre grand'ouverte. Le père réalisa alors que la chair de poule était plutôt due au froid, et partit s'habiller.

Quant à la mère, elle dut promettre à Chipo de garder l'oiseau à la maison au moins jusqu'à midi et de lui donner une autre boîte de thon, en cas de besoin, s'il agitait à nouveau l'aile qui était à sa gauche à lui, et émettait le même son que tout à l'heure.

« Bon, dit la mère, mais seulement jusqu'à midi, après on verra. »

Rassuré à cette idée, Chipo partit à l'école. Le père, de son côté, téléphona au bureau pour avertir qu'il arriverait un peu en retard. Il devait d'abord reconsidérer la situation avec sa femme.

« Peut-être que nous ne l'embrassons pas assez », dit la mère.

« Est-ce que nous ne lui faisons pas un câlin tous les soirs, avant le coucher ? Nous ne pouvons tout de même pas rester pendus à son cou à longueur de journée. »

« En tout cas, il rêve comme au bon vieux temps, tous les matins il nous en reste quelque

chose. Imagine, s'il rêve d'une baleine – où la mettrions-nous ? » dit la mère.

« Oui, ou d'un incendie, lui qui s'intéresse tellement aux pompiers. »

A cette seule pensée, la mère frémit. « Ou d'un tigre dans la forêt vierge. Il lit justement *Le Livre de la jungle*. »

« Un éléphant ne serait pas mal non plus, il pourrait m'aider à arroser le jardin en été », renchérit le père.

« Arrête de plaisanter, c'est bien assez inquiétant comme ça », dit la mère.

La phrase suivante, elle la prononça si haut qu'on l'entendit dans tout l'appartement : « Que faire à présent ? »

Le pingouin se manifesta à nouveau à la salle de bains en émettant un son plaintif.

« Peut-être a-t-il confondu < présent > avec < poisson >, te reste-t-il encore une boîte de thon ? » demanda le père.

« Pourquoi m'en resterait-il ? » répondit la mère.

« Va vite en acheter quelques-unes, pour qu'il ne meure pas de faim. Pendant ce temps,

j'appelle Chaco pour lui demander conseil, il a rencontré Chipo dans un de ces rêves après tout, et lui-même est un grand rêveur, peut-être aura-t-il une idée.»

C'est ce qu'ils firent.

Chaco fut ravi d'entendre le père de Chipo au bout du fil: «Quel plaisir d'avoir de vos nouvelles, comment va notre petit rêveur?»

«Oh, dit le père, en ce moment il rêve beaucoup, c'est bien là le problème.»

Et il lui raconta l'histoire de l'étang et de la grenouille et celle du pingouin. Celle de l'équipement de plongée, il ne la connaissait pas. Chaco fut très étonné: «Comme c'est curieux qu'il ait rêvé d'un pingouin. Demain je m'envole pour l'Antarctique; je dois apporter du matériel neuf à une station météorologique détruite par une tempête. Ensuite j'irai ravitailler un groupe de chercheurs ayant établi leur campement là-bas, ils observent les manchots. Je pourrais emmener Chipo avec moi, vous savez, cela lui donnerait l'occasion de vivre quelque chose de saugrenu, au lieu d'en rêver. Il reste de la place dans l'avion.»

C'était une idée surprenante. Pourquoi pas, après tout, se dit le père.

« Et puis le voyage ne serait pas trop long, nous serions de retour dans huit jours au plus tard, il faudrait juste que Chipo s'habille très chaudement », ajouta Chaco.

Le père voulait d'abord en discuter avec sa femme, et demander à son fils s'il avait envie de partir, il rappellerait plus tard.

La mère, de retour, ne fut pas enchantée quand son mari lui parla de la proposition de Chaco.

« Pourvu qu'il ne lui arrive rien, c'est un si grand voyage », dit-elle.

« Mais tu vois bien ce qui lui arrive tout le temps en ce moment juste en restant couché dans son lit », protesta le père. La mère ne pouvait que lui donner raison.

Tout à coup elle sursauta, quelqu'un la tirait par la manche.

Vous, vous savez peut-être qui, mais pas la mère de Chipou, c'est pour cela qu'elle eut si peur. Oui, c'était le pingouin, il l'avait entendue rentrer et avait immédiatement sauté hors de la baignoire pour se procurer une petite collation.

« Regarde, une délicatesse pour pingouins affamés », dit-elle en déballant quelques petits poissons de mer – des maquereaux, ou des sardines peut-être – en tout cas ces poissons-là ne sortaient pas d'une boîte.

Vous auriez dû voir comme l'oiseau fut déçu. Il regarda d'abord les poissons, puis la mère, puis à nouveau les poissons, en faisant des yeux comme si on lui avait présenté une soupe à la farine régurgitée. Puis il se gratta le flanc gauche avec son bec, se secoua de tout son corps et retourna à la salle de bains, tête baissée. Il sauta dans la baignoire, appuya la queue sur la bonde, et émit un son long et plaintif.

« N'as-tu pas acheté du thon en boîte ? » demanda le père.

« Bien sûr, j'en ai acheté, mais je pensais lui faire plaisir en ramenant du poisson frais. As-tu jamais entendu parler d'un pingouin qui ne mange que du poisson en boîte ? Ce n'est pas possible », répondit la mère.

Si, ça l'était, sinon le pingouin n'aurait pas mangé avec tant de plaisir le poisson en boîte que la mère lui tendait à présent. Il trempa à

nouveau les derniers petits morceaux dans l'huile qui restait au fond et mangea le tout jusqu'au bout, bien proprement.

« Si Chipo allait là-bas, il pourrait prendre le pingouin avec lui et le confier aux chercheurs », dit la mère.

Après cette réplique, vous aurez compris qu'elle s'était déjà faite à l'idée de voir son fils s'envoler.

« En tout cas, il prendrait l'air, même si je n'aime pas le laisser partir pour un si long voyage », dit-elle.

« Peut-être que cela lui ferait vraiment du bien, je crois que nous pouvons faire confiance à Chaco », ajouta le père.

« Reste à savoir ce qu'en dira Chipo », conclut la mère.

Qu'en a-t-il dit, à votre avis ?

Tout était disposé avec soin sur le lit.

4 paires de caleçons longs

6 paires de chaussettes de laine

4 camisoles à longues manches

2 chandails de laine tricotés à la main (par la mère, pas par Chipo)

3 chemises de futaine

(Vous connaissez la futaine, n'est-ce pas? ce tissu épais qui vous donne l'impression d'être enveloppé dans un molleton quand on le porte; mais savez-vous ce qu'est un molleton? cette alaise aussi épaisse que deux chemises de futaine réunies qu'on vous met sous les draps pour éviter...)

Où en étions-nous? Ah, oui aux bagages de Chipo, poursuivons:

1 pyjama de futaine

6 paires de caleçons ni matelassés ni molletonnés

1 écharpe de laine, bleue

1 bonnet de laine avec le sigle d'une banque
brodé dessus

(C'est d'ailleurs ce qui prouve que Chipò est suisse, dans quel autre pays aurait-on l'idée de se promener avec un bonnet de banque ?)

1 cagoule

(Sorte de couvre-chef qui donne à son porteur l'allure d'un braqueur de banque : il ne laisse qu'une partie du visage dégagé et cache même le cou)

1 paire de gants de laine

1 paire de mitaines

1 manteau de reporter garni d'une épaisse doublure

1 paire de lunettes de soleil avec des verres noirs réfléchissants

(L'idée venait du père : « Pour que la glace ne t'éblouisse pas, quand le soleil brille. »)

1 gros tube de crème solaire, facteur de protection 27, de celle qui ne s'utilise qu'à partir de 7000, ou disons 4000 mètres d'altitude, ou en tout cas très rarement

(C'est la mère qui y avait pensé : « Pour que tu n'attrapes pas un coup de soleil là-bas en bas. »)

Et avec cela, les objets usuels que l'on oublie souvent: du savon, un gant et un linge de toilette, et la brosse à dents bien sûr, que l'on oublie toujours, parce qu'on en a encore besoin le matin du départ et qu'on ne peut l'emballer déjà la veille – raison pour laquelle la mère de Chipu avait acheté exprès une brosse à dents de voyage à la pharmacie, de celles qui se plient.

D'ailleurs Chipu s'était aussi rendu à la pharmacie pour acheter quelque chose avec ses récentes économies, mais sans le dire à personne. Vous pouvez vous estimer heureux d'être tenus au courant, mais je ne suis hélas pas en mesure de vous en dire plus. Ensuite il est entré dans un centre commercial avec un sac à dos vide et il en est ressorti, le sac plein, mais là encore, personne ne devait savoir ce qu'il emportait avec lui.

Les habits furent rangés dans l'antique valise du père, la jolie noire sanglée de deux courroies de cuir brun, et Chipu insista pour porter son sac lui-même. Dans une corbeille, sa mère avait empilé des boîtes de thon, elle y avait ajouté un ouvre-boîte et des fruits secs, du chewing-gum

sans sucre et du chocolat aux noisettes pour la route, ainsi qu'une gourde d'un litre et demi de thé des montagnes, une spécialité que son père préparait quand ils partaient en randonnée, un mélange de menthe et de tilleul, agrémenté du jus de deux citrons pressés et de beaucoup de sucre. Ainsi, le sucre qui n'était pas dans le chewing-gum se retrouvait dans le thé. Ça rend fort, disait le père quand la mère protestait.

La mère avait encore appelé Chaco, qui l'avait rassurée: le poids des bagages importait peu, ce n'était pas un de ces vols de ligne où les passagers doivent se limiter à 20 kilogrammes, mais un véritable vol de fret, il se réjouissait d'emmener un pingouin, cela ne posait aucun problème.

Quand la mère téléphona à la gare pour savoir si l'on pouvait monter dans un train avec un pingouin, les consignes furent moins engageantes: prendre avec soi un pingouin dans un compartiment destiné aux voyageurs est strictement interdit, lui assena un employé des chemins de fer fédéraux.

Pourquoi le train, direz-vous, puisque Chipo prend l'avion? C'est que celui de Chaco se trouvait à l'aéroport de Genève. Pour s'y rendre, Chipo devait prendre le train, ses parents n'ayant pas de voiture. En ce mois de février, c'était du reste plus raisonnable. En mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre, janvier d'ailleurs aussi. Mais pour Chipo, il était hors de question d'enfermer son ami dans une cage pour être transporté dans un wagon réservé aux marchandises. L'animal prendrait froid à cause des courants d'air et mourrait de solitude s'il devait voyager seul jusqu'à Genève, Chipo en était convaincu.

« Nous finirons bien par trouver une solution », dit la mère en éclatant de rire comme quelqu'un qui vient d'avoir une bonne idée.

Le lendemain matin, avant le départ, elle habilla le pingouin de pied en cap. Elle lui mit l'ancien manteau de reporter de Chipo devenu trop petit, et comme le pingouin ne voulait absolument pas enfiler ses ailes dans les

manches, elle les fixa dans les poches du pardessus à l'aide d'une épingle de sûreté. Puis elle lui mit un petit bonnet de laine du temps où Chipo allait à l'école enfantine, des lunettes de soleil et noua un foulard par-dessous pour cacher son bec.

« Voilà, tu as un petit frère à présent, dit la mère à son fils. Comment allons-nous l'appeler ? »

Le pingouin, à qui tout cela ne plaisait guère, émit une sorte de « ouiin » plaintif, si bien que Chipo le baptisa « Colin ».

Le père demanda à sa femme si elle était sérieuse. « Pourquoi pas, c'est amusant, non ? Les enfants voyagent gratuitement, un de plus, un de moins, qu'importe ! »

En général, les pères n'apprécient pas tellement ce genre de plaisanterie. Ils ont toujours l'impression que le monde va s'écrouler si l'on enfreint un règlement. Le père de Chipo ne faisait pas exception. Il marmonna quelque chose comme « en principe, c'est interdit », mais ils finirent quand même par monter dans un train intervilles. Les wagons étaient divisés en compartiments de six voyageurs chacun, qui

s'ouvraient à l'aide d'une porte coulissante. Par malchance, le train était bondé, et une vieille dame vint s'asseoir avec eux. La mère avait installé Colin près de la fenêtre. Elle avait négligemment disposé une couverture de laine sur ses genoux pour que l'on ne voie pas qu'il n'avait que trois orteils palmés en guise de pieds.

Chipo montra à Colin tout ce qu'il voyait passer derrière la vitre. « Là, ce sont des automobiles ! » expliqua-t-il, alors qu'ils longeaient l'autoroute, « une forêt ! » quand ils en traversèrent une, et « ça, c'est un tunnel ! » lorsqu'ils pénétrèrent dans un tunnel. Le manchot regardait bravement par la fenêtre, il ne cria qu'une seule fois, de joie, en voyant quelques corneilles quitter un arbre pour s'élever dans les airs.

Alors la vieille dame, qui lui avait déjà jeté quelques regards inquisiteurs, prit la parole : « Votre enfant ne sait-il pas encore parler ? » demanda-t-elle à la mère, assise en face d'elle.

« Non, il a un défaut de prononciation, nous nous rendons justement à Genève pour consulter un médecin réputé », répondit la mère.

«Quelle sorte de médecin?» demanda la vieille dame. Les dames âgées s'intéressent toujours aux docteurs.

«Un spécialiste de la langue», dit la mère.

«Je ne savais pas du tout que ça existait», commenta la vieille dame.

«Nous-mêmes nous venons de l'apprendre», renchérit le père, qui était resté plongé dans son journal tout ce temps-là, ou plutôt, qui l'avait déplié de manière à cacher presque entièrement le pingouin. Cette précaution n'avait rien d'inutile. A peine arrivé, le contrôleur qui aimait tellement les enfants avait sorti quelque chose de sa poche en disant: «Tenez, voilà un petit billet pour le petit», et il avait tendu à l'oiseau un titre de voyage coloré, que Chipou s'empressa d'attraper en prétendant qu'il était destiné au grand.

Le contrôleur resta perplexe. Quand il fut reparti, la vieille dame gronda Chipou. Il n'était vraiment pas gentil d'avoir arraché le billet à un plus petit qui ne pouvait même pas se défendre, avec ce défaut de prononciation, en plus; s'il voulait se racheter, il fallait qu'il le lui rende, et tout de suite.

« Bon, mais alors je le glisse dans la poche de son manteau », consentit Chipou.

« Tu es content, à présent, n'est-ce pas ? », dit la vieille dame à Colin, mais celui-ci se contenta de regarder par la fenêtre et de jaboter à tue-tête en voyant deux rapaces tournoyer au-dessus d'un pré.

« Et pourquoi porte-t-il des lunettes de soleil ? » insista la dame.

« Il a les yeux très délicats, vous savez », dit la mère.

« De mon temps, il était hors de question de mettre des lunettes de soleil aux enfants, commenta la dame d'un air désapprobateur. On nous disait, tu n'as qu'à mettre la main devant les yeux, si le soleil t'éblouit ».

« C'est qu'il souffre d'une déformation de la cornée », intervint le père, nous allons aussi à Genève pour cela, consulter une sommité. »

« Ah », dit la vieille dame, à demi satisfaite. « Le même spécialiste que celui qui soigne la langue ? »

« Non, il s'agit d'un spécialiste ès déformation de la cornée », dit le père.

« Qu'est-ce qu'on ne fait pas de nos jours », commenta la vieille dame avant de poser la question que Chipo attendait depuis longtemps : « Et pourquoi est-il habillé si chaudement ? »

« Il prend facilement froid », répliqua la mère du tac au tac.

« C'est quand on est trop habillé dedans qu'on s'enrhume ensuite, en sortant au froid », dit la dame.

« Chez lui, c'est différent, il est extrêmement sensible aux courants d'air », répondit la mère.

« Mais il n'y en a pas ici, les fenêtres sont fermées », contesta la dame.

« Erreur, il y a toujours des courants d'air dans les trains, l'air s'infiltré par les interstices, près des fenêtres, voyez-vous mon journal, comme il s'agite ? Les courants d'air, je vous dis », prétendit le père en agitant légèrement son quotidien.

Chipo était ébahi, jamais il n'avait entendu ses parents mentir aussi effrontément.

« Dans ce cas, éloignez l'enfant de la fenêtre et asseyez-le là, près de moi, dit la vieille dame qui n'avait semble-t-il rien de mieux à faire que de critiquer les enfants des inconnus.

« Nous n'aimerions pas vous infliger cela », dit la mère.

Chipo fut surpris. Où voulait-elle en venir ?

« Pourquoi pas ? je n'ai pas l'habitude de manger les petits », dit la vieille dame.

Chipo n'en était pas si sûr.

« Notre cadet n'est pas seulement handicapé de la parole, sensible à la lumière et aux courants d'air, il est aussi un peu... disons, malformé », dit la mère.

« On pourrait dire que c'est un drôle d'oiseau, n'est-ce pas Colin ? » ajouta le père.

Le pingouin, qui venait d'apercevoir un héron au bord d'une rivière, poussa un grand cri.

« Chansons que tout cela », dit la dame en se levant, bien décidée à asseoir Colin près d'elle. Mais le pingouin secoua la tête si vivement qu'il en perdit son bonnet et ses lunettes noires. A la vue de la petite tête d'oiseau qui la fixait de ses yeux incisifs, la dame sortit de ses gonds.

« Non, ça dépasse les bornes, oser prendre le train avec un tel avorton ! Quel affront ! je me plaindrai ! » Pâle comme la mort, elle empoigna son manteau et son sac, et quitta le compartiment en maugréant.

« Ouf, enfin la paix ! » dit le père soulagé en laissant tomber son journal.

Mais la mère n'était pas encore tout à fait tranquille. Elle se dépêcha de remettre bonnet et lunettes à Colin. « On ne sait jamais, les gens viendront rôder par ici, à présent, la vieille dame va certainement colporter ça dans tous les wagons. »

La mère n'avait pas tort. A tout moment, ils voyaient passer des curieux dans le couloir, et le père fut obligé de relire interminablement le même article pour dissimuler leur drôle d'oiseau derrière son journal. Lorsque le conducteur passa une fois encore la tête par la porte, ils sursautèrent tous, alors qu'il venait juste leur dire : « Ne vous en faites pas, les enfants, cela ne regarde personne. »

En tout cas, ils n'osèrent pas ouvrir une boîte de thon pour nourrir le pingouin, même s'il réclamait avec insistance.

« Patientez jusqu'à ce que nous soyons à Genève, personne n'a besoin de voir ton bec par ici », lui chuchota Chipu à l'oreille.

Ils furent vraiment soulagés d'arriver enfin en gare de Genève. Le père de Chipu portait la

valise, sa mère le pingouin. Ils avaient beau avoir vu la vieille dame descendre du train à Lausanne, ils avaient encore l'impression que tout le monde les montrait du doigt.

Chaco les attendait devant le hall central, il les accueillit en riant.

« Mais il est habillé plus chaudement que toi », dit-il à Chipo en voyant le pingouin.

« Chut, c'est mon frère Colin », dit Chipo.

« Ah... alors dépêchons-nous, départ pour l'aéroport, ma voiture est stationnée là-bas », conclut Chaco.

Et il montra du doigt un véhicule noir comme Chipo n'en avait vu qu'au journal télévisé, lorsqu'un homme d'Etat rend visite à l'un de ses pairs. Les parents de Chipo aussi s'extasièrent.

« Est-ce le vôtre? » demanda le père.

« Juste pour aujourd'hui, je voyage pour le compte de l'ONU », répondit Chaco.

L'ONU est une organisation gigantesque où tous les peuples du monde se disputent pour savoir quel visage donner à la planète. En principe tout se passe à New York, mais plusieurs de ses offices se trouvent à Genève.

Le chauffeur chargea les bagages dans le coffre, puis ils partirent ensemble à l'aéroport.

Le pingouin regardait par la fenêtre. Il portait toujours son bonnet, ses lunettes, son écharpe de laine et son pardessus et il était parfaitement calme.

Lorsqu'ils arrivèrent à l'aéroport, plusieurs reporters se précipitèrent vers lui.

« Que pensez-vous de la proposition faite par le Pakistan durant les négociations sur les fusées anti-missiles ? » demanda l'un d'eux en tendant un micro à Colin.

« Hi ! hi ! », fit le manchot amusé.

« Avez-vous déjà envisagé une réponse ? » lui demanda un autre journaliste.

« Ouillouille ! » s'écria le manchot en hésitant.

« Quelle en est la teneur ? »

« Beurk, beurk ! » s'écria Chipo en sautant de la voiture. Quand les reporters virent sa petite corbeille pleine de boîtes de thon, ils comprirent leur méprise. Ils remontèrent la file en courant jusqu'à l'arrivée d'une autre limousine noire, précédée de deux motos de police. Gageons qu'ils y trouvèrent une de ces réponses qui n'intéressent en fait personne.

L'heure était venue pour Chipo de prendre congé de ses parents. Il avait le cœur un peu lourd. C'était un long voyage. Ses parents aussi avaient la gorge nouée. Mais Chaco était de la partie, après tout, et avec lui, rien de bien grave ne pouvait arriver. C'est du moins ce que pensait Chipo tandis qu'on les emmenait tout à l'autre bout d'une piste dans une petite auto de service. Et s'il devait tout de même arriver quelque chose, j'ai tout prévu, se dit-il en tâtant la poche de sa veste pour s'assurer que le petit paquet acheté en cachette à la pharmacie était encore là. Soulagé, il commença à se réjouir follement de prendre son envol.